

Une grande nation

COUP D'ŒIL HISTORIQUE

Au récit des effroyables massacres d'Arménie, la France s'est émue de pitié et de considération. Il est une petite nation, la plus ancienne et la plus noble qui soit sur terre, qui risqua de périr plus complètement que la nation arménienne sa voisine et dont on ne parle pas : c'est la nation chaldéenne.

Avant de raconter ses malheurs présents, jetons un rapide coup d'œil sur l'histoire de ce peuple dont la grandeur et la puissance furent jusqu'à l'empire romain sans égales dans le monde.

Sous le nom de Chaldéens, ou Assyro-Chaldéens, on désigne les anciennes peuplades qui depuis le Déluge habitèrent cette partie de l'Asie Mineure comprise entre le golfe Persique, la mer Caspienne, les montagnes d'Arménie et l'Euphrate.

Les temps héroïques de la nation assyro-chaldéenne remontent au moins à quatre mille ans avant l'ère chrétienne, car les documents attestent qu'à cette époque, ils étaient déjà en possession d'un grand empire et d'une civilisation assez avancée. Elle possédait une haute culture intellectuelle. Ce sont les Assyro-Chaldéens qui ont inventé les signes cunéiformes de l'écriture et les ont perfectionnés, les introduisant chez les Mèdes, les Perses, les Arméniens et les divers peuples de la Syrie.

Les étoffes, les broderies assyro-chaldéennes étaient fort recherchées ; elles étaient achetées en Grèce et, plus tard, par le monde romain à des prix fous... Dans les ruines de Babylone et de Ninive, on a retrouvé des objets d'orfèvrerie en or, en argent et en bronze d'un travail fort curieux. Est-il besoin de parler des tapisseries, imitées plus tard par les Perses et les autres peuples de l'Orient ? Et comment oublier l'architecture assyro-chaldéenne avec ses palais royaux et ses temples grandioses auprès desquels le temple de Salomon, si admiré par les Juifs, n'était qu'un petit temple pour un petit peuple !

Mais la nation assyro-chaldéenne a joué un rôle plus grand encore, en civilisant une seconde fois les peuples de l'Orient par la diffusion de l'Évangile. Dès les premiers siècles du christianisme, des missionnaires infatigables parcoururent cette région jusqu'aux confins des Indes et de la Chine et leurs moissons furent très abondantes. Ils fondèrent des églises, des couvents, créant des évêchés et des archevêchés qui ont duré plusieurs siècles.

Entre le sixième et le dixième siècles, cette église orientale comptait 27 archevêchés ayant chacun sous sa juridiction 8 ou 12 évêchés peuplés par des centaines de milliers de chrétiens, des milliers de religieux. Elle possédait quatre grandes universités qui, pendant plusieurs siècles, furent de grands centres d'activité intellectuelle : à Antioche, à Edesse, à Nisibe et à Ctésiphon, et qui ont donné au christianisme plusieurs Pères de l'Église et de nombreux saints. Enfin, plusieurs centaines de couvents d'hommes et de femmes couvraient tout l'Orient.

La langue chaldéenne était en usage à la cour de Sennachérib à Ninive et plus tard dans le palais de Nabuchodonosor à Babylone.

C'est en syro-chaldéen qu'ont été écrits plusieurs des livres de la Bible et du Nouveau-Testament, notamment l'évangile de saint Mathieu et l'épître de saint Paul aux Hébreux.

Enfin, cette langue fut celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la Vierge Marie et des apôtres. C'est dans cette langue qu'a été célébrée la première messe par les apôtres et rédigée la première liturgie de l'Église par saint Jacques, le premier évêque de Jérusalem, liturgie restée en usage chez les Chaldéens, les Maronites et les Syriens qui appartiennent tous à la même nationalité et à la même Église.

Tous ces renseignements s'appuient sur des ouvrages publiés par nos missionnaires et conservés dans la bibliothèque de l'université de Beyrouth.

Dans un second article, nous dirons de quels sévices ont été victimes les survivants de cette grande nation.

G. LATOUCHE.